Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
70ème REGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE **HISTORIQUE** **1691-1791**	**Infanterie** **1620-1789**
Auteur : **LIEUTENANT-COLONEL**	Origine : **S.H.D.** **PN**
Référence : **4M64** **(1866)**	Transcripteur : **MFR** Date : **2009**

Ancestramil

70ème REGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE
HISTORIQUE
1691-1791

2ème PARTIE

CHAPITRE 1er

DE MEDOC A 1791

Régiment de Médoc (22 mai 161). – Guerre de la ligue d'Augsbourg (suite). Guerre de la succession d'Espagne.

De 1691 à 1715

LOUVOIS, pour bien marquer que l'armée est au Roi, enlève aux régiments le nom de leurs colonels et leur donne celui d'une province, c'est ainsi que *Montandre* devient *Médoc.*

BATAILLE DE LA MARSAILLE
(1698)

Médoc fait les deux campagnes de 1692 et 1693, et dans la deuxième assiste à la bataille de la Marsaille ; il fait partie du centre commandé par le maréchal **de CATINAT** et est en première ligne sous les ordres **de M. de La HOGUETTE**, lieutenant-général.
« Le 3 octobre au soir on se mit en bataille si près de l'ennemi, que les gardes du camp étaient « à portée de la voix ».

Le 4 octobre 1693, jour de la bataille, le centre, conduit par **CATINAT**, enlève une haie devant laquelle était un fossé et que défendaient 12 bataillons. Il pénètre ensuite jusqu'au cinquième rang sans tirer un coup de fusil, taille en pièces tout ce qui le gène et marche sur la deuxième ligne qui n'ose l'attendre.
Dans cette mémorable bataille, le régiment perdit son major.

En 1694, *Médoc* passe sous les ordres du **duc de VENDOME** et contribue à protéger les frontières de la Provence.

En 1695, 1696, 1697, nous le trouvons à l'armée de Catalogne, sous les ordres du même général. Il se distingue en 1697 au siège de Barcelone qui, défendu par 18 000 hommes, supporte 52 jours de tranchée ouverte.

SIEGE DE BARCELONE
(1697)

Dans la première garde, *Médoc* repousse une sortie de 2 000 hommes de la garnison qui veulent enclouer les canons.
Il attaque le chemin couvert, l'emporte et s'y loge. **M. de TRINQUELEON,** lieutenant-colonel est blessé ainsi que le capitaine de la compagnie de grenadiers, 2 lieutenants et 80 grenadiers sont tués.

Ancestramil

A l'assaut que le **duc de VENDOME** donne aux bastions de la place, *Médoc* se surpasse. Chargé de l'attaque du bastion de Saint-Pierre, il s'en empare et s'y maintient malgré tous les efforts des Espagnols pour le reprendre. **M. de ROQUEPIQUET**, capitaine postiche aux grenadiers, est cité pour sa belle conduite.

Barcelone se rend le 10 août 1697 au **duc de VENDOME**. Pour récompenser le régiment de sa belle conduite pendant le siège, **M. de MASSAS,** major du corps, fut nommé major de la place et le capitaine **CAUMEL**, aide-major.

Le traité de Ryswick met fin aux hostilités (1698).

La paix ne dure pas longtemps. La mort du roi d'Espagne (1701) donne naissance à une nouvelle coalition contre la France.

Pour faire face à tous ses adversaires, **Louis XIV** augmente le nombre de ses bataillons et l'effectif de ses armées.
Médoc lève et organise un deuxième bataillon qui, jusqu'en 1710, va combattre sur un autre théâtre de guerre : nous allons suivre les deux bataillons l'un après l'autre.

1er BATAILLON

Le 1er bataillon, sous les ordres du colonel **comte de MONTANDRE**, passe à l'armée d'Italie commandée par le maréchal de **CATINAT** (1700).
Il perd au combat de Chiari le capitaine **d'ARGELOT** et prend ses quartiers d'hiver à Crémone.

SURPRISE DE CREMONE (1702)

Le 1er février 1702, le **prince EUGENE** vient surprendre Crémone. Revenue d'un moment de panique, la garnison résiste avec la plus grande intrépidité et repousse les assaillants : nous restons maîtres de la ville. La brillante conduite du régiment reçut les éloges du Roi, et, en récompense, **M. de BEAULIEU**, lieutenant-colonel du régiment, promu brigadier, est nommé commandant de la place.

Officiers tués

Major : **de ROQUEPIQUET,** capitaine : **PELIET**

Officiers blessés

Colonel : **de MONTANDRE** ; capitaine de grenadiers : **de BRAZILLY** ; capitaine : **de TRETZ,** et quelques autres officiers.

« Le **prince EUGENE** remarqua dans l'action **M. de ROQUEPIQUET** et s'informa de ce qu'était devenu un petit homme vêtu de rouge, qu'il avait vu partout. Quand il a apprit qu'il avait été tué, il en marqua de la douleur et dit que le roi de France avait perdu un bon officier ».

Amicalement

Le 1er mars 1702, le **comte de MONTANDRE**, qui obtient après son lieutenant-colonel le grade de brigadier d'infanterie, est remplacé dans le commandement du régiment par **JEROME, comte de CHAMILLART.**

PRISE DE VERCEIL
(1704)

Le régiment est envoyé au camp de San-Benedetto d'Escarenna (1703) ; puis il assiste au siège et à la prise de Verceil (14 juin-20 juillet 1704).
M. de MONTIGNY, lieutenant, est blessé dans la nuit du 28 au 29 juin.

Du 22 octobre 1704 au 7 avril 1705, *Médoc* se trouve au siège de Vérue. Dans le combat du 26 décembre, sortie des assiégés : le major **de RESILLY** est blessé.

Le 11 janvier 1705, le marquis de VILLENES est nommé colonel du régiment.
Le capitaine **de VILLENEUVE** est tué dans la journée du 21 février 1705.

Dans la nuit du 1er au 2 mars, *Médoc* enlève le pont de communication entre Vérue et le camp ennemi de Crescentino.

Au combat de Cassano (16 avril 1705) il soutient l'effort du *régiment de la Marine* et le ramène au combat. **MM. de SAINT-MARTIN** et **DAUNAN**, capitaines, y sont blessés.
Il prend ses quartiers d'hiver à Mantoue.

Le 19 avril 1706, à la suite de l'affaire de Calcinato, le régiment est enfermé dans Crémone, il y est bloqué tout l'hiver. Il prend part à des sorties qui rendent la garnison redoutable à l'ennemi.
Le capitaine **DOMS** et sa compagnie de grenadiers sont cités.

M. de BRAZILLY, lieutenant-colonel, chargé de défendre Pizzighettone avec 800 hommes, soutient un siège de trois semaines et ne rend la place qu'après avoir obtenu les honneurs de la guerre.

En 1707, *Médoc*, resté en France, s'y refait, est dirigé sur l'armée du Rhin, et prend part aux campagnes de 1708 et de 1709, à la suite desquelles il est rejoint par son deuxième bataillon.

2ème BATAILLON

Ce bataillon, levé en 1701 à Cambrai et commandé par **M. CARON**, y tient garnison jusqu'en 1703. Envoyé à l'armée d'Espagne sous les ordres de **Philippe V**, il est employé aux sièges de Salvaterra, de Ségara, d'Idanhanova, de Portalègre et de quelques places du Portugal.

Le 25 avril 1705, sous les ordres de **M. de La ROCHE**, il est incorporé dans le régiment de *la Couronne*. Le rang d'ancienneté n'est pas suivi conformément aux règlements et les officiers, mécontents, se plaignent à la cour qui annule l'opération.

En 1706, le bataillon est au siège de Barcelone.

M. de GRANDNOM, capitaine, et **LAIR**, lieutenant, y sont tués.

Ancestrami

BATAILLE D'ALMANZA
(1707)

A la bataille d'Almanza, 25 avril 1707, livrée par le maréchal **de BERWICK** aux Impériaux, le bataillon du *Médoc* est au centre et en première ligne sous les ordres de **MONTESQUIOU**, capitaine des grenadiers.
« Dans cette mémorable journée, les régiments français du centre s'avancèrent l'arme au bras sans tirer, essuyèrent une décharge, puis, s'avançant toujours, ils tirèrent à bout portant et chargeant ensuite à la baïonnette, ils renversaient la première ligne sur la deuxième ». (Chapuy).

Officiers blessés

Capitaine : **DESPANAY** ; lieutenant : **de VILLERS.**

La même année, il assiste au siège de Méquinenza où **M. de MONTESQUIOU** est blessé, et à l'escalade de la place de Lérida par le **duc d'ORLEANS.**
C'est dans cette place que le bataillon prend ses quartiers d'hiver.

En 1708, toujours sous les ordres du **duc d'ORLEANS,** il est au siège et à la prise de Tortose (12 juin-11 juillet), l'année suivante (1709) il quitte l'Espagne pour se rendre en Dauphiné où, sous le duc de BERWICK, il combat le duc de SAVOIE.
A la fin de l'année (1709) le bataillon, envoyé sur le Rhin, y rejoint le premier.

REUNION DES DEUX BATAILLONS
1710

Les deux bataillons réunis servent sur le Rhin, jusqu'à la paix d'Utrecht.

SIEGE DE LANDAU
(1718)

En 1713, le régiment se trouve au siège de Landau. **De GISCARO** et **de MONTESQUIOU,** capitaines grenadiers, se distinguent à l'attaque de la lunette et y sont blessés ainsi que **de BRIEN** et le chevalier **de TRETZ.**

Le chevalier de **PIOSIN**, capitaine, est tué.
Le prise de Fribourg met fin aux hostilités en Allemagne.

Envoyé aussitôt en Catalogne, le régiment prend une part active au siège de Barcelone.
La compagnie de grenadiers de **M. DEFRIVES** se fait remarquer en repoussant jusqu'à la palissade une sortie vigoureuse de la garnison.
A l'assaut général du 12 septembre 1714, *Médoc* avec *Marine* est chargé de l'attaque de gauche.
Les deux compagnies de grenadiers du régiment se portent au pas de course sur la brèche du bastion du levant, elles la franchissent malgré la rapidité de la pente et un bon retranchement qui la défend, presque tous sont mis hors de combat ; heureusement les grenadiers de *Marine* viennent au secours de leurs frères d'armes et en pénétrant par la gorge du bastion. *Médoc* reprend courage et reste maître de l'ouvrage.

Ancestramil

Les assiégés se retirent dans la nouvelle ville et enfin se rendent.

Officiers tués

Capitaine : **de TAILLAC** ; lieutenants : **VERDUN** et **de MORTEMER.**

Officiers blessés

Lieutenant-colonel : **de CLAVERIE** ; capitaines de grenadiers : **de GISCARO, DESPLAGNES** ; capitaine factionnaire : **BOMPAR.**

Les traités de Bade et de Rastadt mettent fin aux hostilités.
Le deuxième bataillon est réformé (1714).

****

CHAPITRE II

REGIMENT DE MEDOC, de 1715 à 1791

Guerre de la succession de Pologne. – Guerre de la succession d'Autriche. – Guerre de Sept ans. – Règne de Louis XVI.

A partir de la conclusion de la paix, les documents historiques sont absolument muets sur le régiment jusqu'à 1733 ; nous retrouvons sa trace à l'époque où commence la guerre de succession de Pologne.
Dans l'intervalle un seul fait est bien authentique :
Le 25 janvier 1729**, Charles Emmanuel de CRUSSOL**, **duc d'UZES,** est nommé colonel du régiment de *Médoc* en remplacement du **marquis de VILLENES** qui quitte le service.

GUERRE DE LA SUCCESSION DE POLOGNE

C'est à l'armée d'Italie, sous les ordres du vieux maréchal **de VILLARS**, que le régiment va s'illustrer.
Les Alpes sont franchies sur trois colonnes et, dans les premiers jours de novembre, les troupes françaises débouchent sur les frontières du Milanais

SIEGE DE PIZZIGHETTONE (1788)

On met le siège devant Pizzighettone, cette même ville si héroïquement défendue en 1706 par les 800 braves que commandait **M. de BRAZILLY**, lieutenant-colonel du régiment, et *Médoc* se couvre de gloire à l'attaque comme précédemment à la défense.

Le 23 novembre 1733, à l'attaque du chemin couvert, la compagnie de grenadiers du régiment, commandée par le capitaine **de La GARDE** et le lieutenant **VAILLANT**, « fut brûlée en grande partie par l'explosion de trois sacs de poudre auxquels l'ennemi avait mis le feu en se retirant. » (PAJOL). Profitant de la panique, l'ennemi revient à la charge, mais est ramené aussitôt. *Médoc* reste maître du chemin couvert.

Ancêtres Tramil

De la compagnie de grenadiers il n'échappa que 15 hommes sur 40. Neuf jeunes gentilshommes qui servaient comme volontaires en attendant un emploi y périrent.

Officiers blessés

Capitaine : **de BELLECOMBE** ; lieutenant : **VAILLANT**, brûlé de la tête aux pieds.

Pizzighettone capitule le 30 novembre.

SIEGE DE TORTONE
(1734)

Le 4 janvier 1734, *Médoc* prend ses quartiers d'hiver dans le Tortonais ; mais, désigné pour faire le siège de Tortone, il est mis en route le 14 janvier.

Le 28 janvier, la ville capitule, la garnison se retire dans le château et se rend le 5 février.
Le capitaine des grenadiers **de La GARDE** est tué en escaladant les remparts de Tortone.

Cette même année, **Médoc** est envoyé aux environs de Casal-Maggiore, à Martignana (12 mars 1734) ; en mai, il se rend à Guastalla.

L'armée d'Italie passe sur ces entrefaites sous les ordres de **MM. de COIGNY** et **de BROGLIE.**

REGIMENT DU MEDOC

Le 28 juin, le général **MERCY** passe le Parma, au-dessus de Parme, pour nous attaquer.

Le 29 juin au matin, les maréchaux **de COIGNY** et **de BROGLIE** portent à sa rencontre tous les grenadiers de l'armée.
Ce détachement d'élite est soutenu en arrière par la brigade de Picardie composée des régiments de *Picardie, d'Orléans, de Médoc, de Foix* et de *Flandre.*

Cette brigade arrive à dix heures sur la position ; mise en bataille, elle est attaquée aussitôt par une colonne ennemie qui la charge jusqu'à trois fois sans succès. Le général **MERCY** est tué.

Les Impériaux reçoivent des troupes fraîches et se lancent de nouveau à l'attaque. C'est alors que le régiment de *Picardie,* voulant prendre le flanc de cette nouvelle colonne, se divise en deux le long de la chaussée ; mais l'ennemi se précipite avec une telle impétuosité, que les 3^{e} et 4^{e} bataillons du régiment de *Picardie* sont bousculés et coupés du reste de la brigade. – Restait heureusement *Médoc,* placé là en réserve ; il accourt et charge, la baïonnette au bout du fusil, ceux qui avaient passé le chemin. Cette charge, exécutée avec la plus grande vigueur, retrempe les courages, et permet à la brigade de seconder l'effort de *Médoc* d'une façon décisive.
Dans cette bataille, le régiment eut 19 officiers mis hors de combat.

Officiers tués

Major : **de VILLERS ;** capitaines : **DONNEAU, de MARTIGNAC, de LASTOURS, NATUREL, BAILLY** ; lieutenant : **BONNECOURT**.

Ancestrami

Officiers blessés

Colonel : **duc de CRUSSOL** (2 coups de feu) ; lieutenant-colonel : **de TRETZ** ; capitaines : **SAINT-CHAMAS, DUVERGIER, MARESCHAL, GUIRAN** ; lieutenants : **SAINT-AMAND, de BIARNE, HERAUT, CIROL, GISCARD, BOISSANE.**

Pour se refaire, le régiment se rend à Modène et y tient garnison jusqu'au siège de Guastalla (septembre 1734).
Pendant cette expédition, la compagnie de grenadiers, commandée par **MM Le BREL,** capitaine ; **de MONTESQUIOU**, lieutenant, et **de La BARTE**, sous-lieutenant, est détachée avec d'autres troupes sous les ordres du **marquis de MONT-CONSEIL**, brigadier, et **de TRETZ**, lieutenant-colonel du régiment, pour attaquer sur le Pô les retranchements de Révéré. L'ennemi y avait établi un pont.

PRISE DU PONT DE REVERE (1734)

A la tête de sa compagnie, le capitaine **Le BREL** s'avance très près de ce pont ; il détache le sous-lieutenant et 6 grenadiers qui se portent jusqu'à la première sentinelle ennemie ; celle-ci dormait ; **M. Le BREL**, prévenu, la fait égorger et tombe sur le poste qui est taillé en pièces. Les grenadiers de *Médoc* peuvent pénétrer dans l'intérieur des retranchements ; ils se rendent maîtres du pont et obligent la plupart des défenseurs à mettre bas les armes, le reste est tué ou se noie dans le Pô.
Cependant, à une lieue au-dessus de Révéré le gros de l'ennemi parvient à passer le fleuve sur un pont volant.
Au premier avis, le lieutenant-colonel **de TRETZ** se porte à sa rencontre avec 600 hommes ; mais il se voit obligé de battre en retraite devant des forces supérieures.
Le sous-lieutenant **de La BARTHE** est tué.
Le nommé **PICON**, originaire d'Alais, grenadier au régiment, donna dans cette occasion des marques d'une intrépidité singulière. Cet homme, désespéré de voir que l'ennemi maître du pont volant continuait à passer, s'élance dans le Pô, son sabre dans les dents, s'approche en nageant du câble qui retenait ce pont et s'efforce en vain de le couper à coup de sabre. Ce câble à demi-tendu n'opposant pas de résistance, **PICON** est obligé de renoncer à son entreprise, il revient sain et sauf après avoir essuyé pendant longtemps tout le feu des troupes qui étaient sur ce pont. Ses camarades, étonnés, l'accueillent en héros et le comblent d'éloges. Le chevalier **de TRETZ**, aussi connaisseur qu'un autre en valeur, lui accorda une récompense. »
« Le brave **PICON** a été dans la suite sergent, puis sous-lieutenant de grenadiers ; il a fait toute la guerre de 1741 et a eu sa retraite à l'Hôtel des Invalides en 1749. »

Médoc prend ses quartiers d'hiver à Casal (1735). Au mois de juin, il concourt à la prise de Révéré ; le lieutenant de grenadiers **GRESSET** y est tué ; le régiment est ensuite envoyé dans le Bressan et, au mois d'août 1736, est rappelé en France pour tenir garnison à Barcelonnette.

En 1737, il va occuper successivement Montpellier, Lunel, Nîmes et Cette.

Le 10 mars 1739, **Hyacinthe Gaétan, comte de LANNION**, est nommé colonel. Le régiment part pour Mont-Louis.

GUERRE DE LA SUCCESSION D'AUTRICHE (1742)

En 1741, on le trouve dans les Cévennes.
En mars 1742, il est désigné pour la Bavière ; le 6 mai 1742, il arrive à Inglstadt.

Le 4 septembre, ordre est donné au régiment de se joindre à l'armée du maréchal **de MAILLEBOIS**, pour secourir Prague.
Affaibli et ruiné par des marches et contremarches, il atteint Altenbuch sur l'Iser le 15 décembre ; le 15 janvier 1743, il se joint à un corps de 12 000 hommes qui se rend sur le Vils pour rétablir les communications entre Amberg et Ratisbonne.
Ces fatigues continuelles éprouvent tellement le régiment, qu'à peine reste-t-il 100 hommes présents au drapeau.

SIEGE D'EGRA (19 avril-7 septembre 1743)

Pour se refaire, il est envoyé à Amberg (3 mars) où il reçoit quelques renforts ; le 15 avril, il quitte cette ville, sous les ordres du lieutenant-général **vicomte de CHAYLA**, pour ravitailler Egra.
C'est le 19 qu'il arrive sous les murs de la place, commandée par le lieutenant-général **de HEROUVILLE**, et, pendant sept mois, la nouvelle garnison va passer par les angoisses d'un siège et les horreurs de la famine.

Le 4 juin 1743, **M. de KOLLOWRATH** parait devant Egra ; il établit aussitôt un rigoureux blocus : depuis deux mois déjà des nuées de hussards interceptent toutes les communications.
Le 9 juin, une première sommation ordonne à la garnison de déposer les armes, elle reste sans réponse.
Le blocus se resserre, la famine commence à se faire sentir, mais aucune plainte ne s'élève et le courage des assiégés ne faiblit pas un instant.
« Le 25 août, jour de la fête du Roi, la garnison se rendit à la messe en grade pompe. **M. de HEROUVILLE** donna un grand dîner dont les chevaux de la garnison firent les honneurs. Sur le soir, les régiments prirent les armes pour faire une décharge de mousqueterie sur les remparts et la gaieté française trouva moyen de suppléer ce jour là à tout ce qui manquait pour fêter le Roi. » (PAJOL).

Pourtant il va falloir se rendre : les chevaux, les chiens, les chats sont dévorés et il n'y a pas un jour de vivres dans la place.
La capitulation est signée (7 septembre 1743).
« En sortant d'Egra, les officiers et les soldats ressemblaient moins à des corps qu'à des ombres : ils étaient maigres et décharnés. »

Prisonnier en Bohême, le régiment est envoyé à Gratz. Au mépris des clauses de la capitulation, les officiers sont séparés de leurs hommes et transportés à Copreinitz, en Croatie, à l'exception de **MM. de SAINT-GERY** et **PEREZ**, lieutenant, qui restent avec leurs soldats.

En 1744, *Médoc* est tout entier réuni à Goeritz, les officiers le rejoignent. C'est dans cette ville que **M. de BOMPAR,** lieutenant-colonel, est arrêté et conduit à Trieste, où on le garde pendant neuf mois dans une étroite prison.
« Sa barbe et ses ongles y avaient cru d'une façon si extraordinaire, qu'on allait le voir par curiosité. »

Archives Familiales

CREATION D'UN 2ème BATAILLON
(16 janvier 1744)

Pendant que ces évènements se passent en Bohême, une commission du Roi, en date du 16 janvier 1744, crée un deuxième bataillon avec les officiers et les soldats venus en petit nombre de la Bavière. Il en fixe la résidence à Caen, et le met sous les ordres du capitaine **de SAINT-CHAMAS.**
Les hommes provenaient d'un détachement qui, sous les ordres des lieutenants **des PRUNIERES** et **de MONTELEGIER**, escortait les équipages ; surpris en Souabe par 3 000 hussards, il avait été sabré et deux officiers laissés pour morts sur le champ de bataille.

En 1745, le premier bataillon de *Médoc* est compris dans l'échange de prisonniers qui a lieu après la prise de Fribourg. Son effectif est de 397 hommes ; il est dirigé sur Strasbourg puis sur Caen (7 septembre).

CAMPAGNE DE FLANDRE
(1745)

Sous l'impulsion vigoureuse du **marquis de BREHANT**, son nouveau colonel (1er décembre 1745), le régiment se reconstitue et, au printemps, se trouve prêt à reprendre la campagne. Il est envoyé en Flandre à l'armée du maréchal **de SAXE.**
Il fournit quelques piquets pour réduire la citadelle d'Anvers.
Une compagnie de grenadiers va occuper la porte des Cinq-Etoiles, elle y est attaquée le 1er août 1746. L'action, très chaude, dure du lever du soleil jusqu'à 11 heures du matin ; nous restons maîtres de la position.
Le sous-lieutenant **PICON** est blessé.

BATAILLE DE RAUCOUX
(11 octobre 1746)

A la bataille de Raucoux (11 octobre 1746), *Médoc*, sous les ordres du lieutenant-général **de CLERMONT-GALLERANDE**, est chargé de l'attaque du village de Varoux ; il se précipite avec une telle impétuosité, que l'ennemi ne peut faire usage de son artillerie, celle-ci tombe en notre pouvoir et 800 hommes sont fait prisonniers.

Officier tué

Capitaine : **de CIROL.**

Officiers blessés

Capitaine de grenadiers : **de ROQUEPIQUET,** capitaine : **de BRISSONERIE** ; lieutenant : **de La DEVEZE.**

Après cette affaire, le régiment rentre en France et est dirigé sur Toulon où il arrive le 30 novembre 1746.
Sous les ordres du maréchal **de BELLE-ILE**, qui oblige les Impériaux à repasser le Var, les deux compagnies de grenadiers prennent part au combat d'arrière-garde.

Ancestramil

Le régiment prend ses quartiers d'hiver dans le Midi où il séjourne jusqu'en 1747.
Le traité d'Aix-la-Chapelle met fin aux hostilités (1748).
Le 2e bataillon est reformé le 29 décembre 1748.

A partir de cette année, *Médoc* occupe successivement diverses garnisons ; en 1749, il est à Avallon. Le 10 février, il reçoit par incorporation le régiment du *Dauphiné*, créé en 1684. Le même jour, création d'un deuxième bataillon.

Le 25 août 1749, le **marquis de MESMES** est nommé colonel du régiment : *Médoc* occupe Strasbourg (7 mai 1749), Neuf-Brisach (mai 1750), Huningue (septembre 1750), Briançon (septembre 1751), Toulon (septembre 1752), le camp de Beaucaire (août 1753), Perpignan et Tournon (septembre 1754), et l'hiver suivant il est en Languedoc.

GUERRE DE SEPT ANS

Cependant la guerre de Sept ans vient de commencer ; *Médoc* se rend à Toulon pour faire partie de l'expédition que le **duc de RICHELIEU** va diriger sur Minorque.

EXPEDITION DE MINORQUE (1756)

Le régiment s'embarque du 7 au 8 avril 1756. Le 9 avril, à 5 heures du matin, on met à la voile et le 18 on mouille devant Ciutadella, à 9 heures de Mahon.
L'armée expéditionnaire est débarquée le 19 avril ; le 22, Mahon, abandonné par les Anglais qui se sont réfugiés au fort Philippe, est occupé. Les opérations du siège ne commencent que le 2 mai ; les deux compagnies de grenadiers de *Médoc* participent à l'attaque des ouvrages extérieurs ; les autres compagnies fournissent des piquets de travailleurs.

Officier tué

Sous-lieutenant : GERARD

Officiers blessés

Capitaines : **de VALLINS, de MONTVIEL, BELLECOMBE** ; lieutenant : **MARVILLE**.

Le 29 juin, le fort Philippe capitule.

Médoc assure la défense de l'île de Minorque du 6 juillet 1756 au 4 juin 1763. Pendant son séjour dans l'île, le **marquis de MESMES**, nommé maréchal de camp, est remplacé dans le commandement du régiment par le colonel **marquis de CHASSINCOURT de TILLY** (1er décembre 1762).

Après avoir remis Mahon aux Anglais, le régiment revient à Toulon le 15 juin 1763 ; il fournit des détachements qui vont combattre les corsaires algériens.

En novembre 1764, départ pour Marseille ; nouveaux détachements à l'escadre de **M. DUCHOFFEAUX**, où les hommes embarqués sur *« le Singe »* et « *le Caméléon* » se conduisent avec beaucoup de distinction.

Ancestrami

De 1764 à 1791, rien à signaler, *Médoc* change fréquemment de garnison ; on le trouve à Briançon et à Gap en novembre 1766, à Marseille en octobre 1767. Le 2e bataillon est embarqué pour la Martinique. Le 1er bataillon est en Corse en 1768, à Monaco le 23 septembre 1770, à Négrepelisse, près de Montauban, le 20 juin 1771, à Montauban le 14 novembre 1771.

Le 2e bataillon débarque à Rochefort le 13 avril 1773 et arrive à Montauban le 21 mai 1773. Le **marquis de MAUROY** est nommé colonel du régiment. Nous trouvons ensuite *Médoc* à Briançon le 5 octobre 1773, à Valenciennes le 28 novembre 1774, au Quesnoy le 8 juin 1776, à Calais le 28 novembre 1776, à Vire le 29 juillet 1778, au camp de Vaussieux le 2 septembre 1778, avec 100 hommes à Cherbourg, à Lille le 5 octobre 1778, à Crozon et à Camaret le 12 avril 1779, à Poitiers le 25 septembre 1779, à La Rochelle et à l'ile d'Oléron en juillet 1780.

Le **comte d'AVAUX** est nommé colonel du régiment.
Le régiment tient garnison au Château-Trompette le 20 octobre 1780, à Perpignan le 23 octobre 1781, à Collioure le 19 octobre 1784, à Béziers le 27 octobre 1785, à Montpellier le 24 mars 1788, à Béziers le 19 novembre 1788.

Le **marquis de ROQUEFEUILLE** est nommé colonel du régiment.

La Révolution éclate ; comme elle a supprimé les provinces, elle supprime les noms des régiments, et met ainsi fin à l'histoire glorieuse de *Médoc*.

****

Ancestrami